



ZOOM SUR
L'ACCOMPAGNEMENT
PETITS FRÈRES DES
PAUVRES EN RÉGION
AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Nous avons souhaité, pour illustrer les résultats de notre étude, faire un focus sur une région et les différents territoires qui la composent. Deuxième région de France par la densité de sa population, l'Auvergne Rhône-Alpes se caractérise aussi par la pluralité de ses territoires (métropole, villes moyennes, petites villes, haute montagne, moyenne montagne, rural isolé, territoires enclavés...). Elle compte également parmi les régions les plus importantes des Petits Frères des Pauvres par son nombre d'équipes présentes. Questionner les équipes de ces territoires variés permet de comprendre cette diversité et d'analyser comment **la lutte contre l'isolement de nos aînés peut être différente en fonction des spécificités territoriales et humaines.**



Entretien avec Fabrice Bruyère,
directeur de la Fraternité régionale
Auvergne Rhône-Alpes

Les Petits Frères des Pauvres sont en pleine expansion sur la région. Comment ce développement se concrétise-t-il ?

Il y a 57 équipes Petits Frères des Pauvres dans la région. La région est très contrastée, avec des réalités très différentes d'un territoire à un autre. Sur les quatre dernières années, il y a eu un très fort développement. La Fraternité régionale reposait sur deux entités historiques, Lyon et Grenoble. Depuis 2011, notre stratégie a été de chercher à se développer sur les grosses agglomérations de la région, Clermont-Ferrand, Saint-Étienne, Valence. Nous nous développons également sur de nouveaux territoires : Ardèche, Drôme, Loire. Nous n'étions que sur deux départements et aujourd'hui, en 6-7 ans, nous sommes sur 10 départements sur douze. C'est grâce au dynamisme, à la volonté, à l'envie partagés par les bénévoles et les salariés de s'implanter là où l'isolement de nos aînés est fort. Nous nous sommes aperçus que le développement était facile sur certains territoires car l'isolement des personnes âgées est une vraie préoccupation dans les départements de la région, c'est une question qui demande à être partagée avec différents acteurs et nous sommes souvent sollicités ou bien accueillis parce que nous avons une expertise. Notre développement se base sur trois critères : le nombre de personnes âgées à accompagner, un fort potentiel en ressources bénévoles et l'avis favorable des partenaires. Nous souhaitons particulièrement sensibiliser les jeunes à notre cause et les

mobiliser pour s'engager de façon ponctuelle comme sur du long terme. Même sur les territoires ruraux, il y a des actifs de 25 à 40 ans qui ont envie de s'engager et qui ont souhaité commencer à construire des équipes de bénévoles. Nous travaillons également avec des associations d'éducation populaire pour sensibiliser les jeunes.

Quelle est la meilleure échelle politique pour lutter contre l'isolement de nos aînés, la région, le département ?

Il y a des particularités départementales, pas forcément régionales, avec des départements très proactifs, très demandeurs comme la Loire, la Haute-Loire, la Savoie, la Haute-Savoie, le Puy-de-Dôme. Certains départements sont engagés dans la dynamique Monalisa, c'est une vraie plus-value en termes de réflexions collectives. Beaucoup de départements sont aussi en proximité avec les municipalités et, là aussi, c'est un plus. Mais il faut faire ses preuves pour que la politique nous laisse une place dans la lutte contre l'isolement. Sur les territoires où les Petits Frères des Pauvres n'étaient pas connus, nous avons dû faire un gros travail auprès des institutions pour être entendus, reconnus et acceptés. Notre direction régionale est à Lyon, sur certains départements, ça a une connotation particulière. Il m'arrive de préciser dans certains rendez-vous que je suis Stéphanois ! Il faut montrer patte blanche. Nous ne sommes pas encore implantés dans

le Cantal, nous avons des contacts institutionnels mais nous restons encore dans une phase d'observation. Pour l'instant, c'est une association, Brin de Causette, qui souhaite travailler avec nous sur ce département. Pour être légitime, il faut œuvrer avec les citoyens du territoire. Et puis, il y a beaucoup de pudeur, de retenue, d'émotion chez les gens, surtout en milieu rural. C'est difficile de dire que l'on est pauvre, seul, isolé, que la famille est loin et qu'on la voit moins. Il faut également en tenir compte. La grande difficulté, c'est de repérer les « invisibles » et il y a une vraie volonté commune, politiques, institutionnels, acteurs associatifs, citoyens pour aller vers les aînés les plus pauvres et les plus isolés. Il y a aussi des acteurs de terrain auxquels on ne pense pas forcément comme les commerçants, le boulanger, le cafetier qui ont un rôle à jouer dans la veille citoyenne et la lutte contre l'isolement. On a à y gagner en les associant davantage et en se mobilisant pour le maintien des commerces de proximité au sein de nos territoires. Pour l'instant, nous n'avons pas encore trouvé le bon dialogue pour communiquer entre les deux mondes très différents que sont le monde social et le monde commerçant et favoriser l'engagement citoyen de tous.

Il y a des acteurs de terrain auxquels on ne pense pas forcément comme les commerçants, le boulanger, le cafetier, qui ont un rôle à jouer dans la veille citoyenne et la lutte contre l'isolement.



milieu rural peuvent être reproduites dans un Quartier Politique de la Ville et vice-versa, par exemple proposer des actions collectives plus rassurantes quand les personnes âgées sont méfiantes pour aller ensuite vers un accompagnement plus individuel.

Comment impulser une dynamique et coordonner la stratégie de développement sur une région aussi grande et variée ?

Nous fonctionnons toujours en binôme, il y a toujours un esprit salarié/bénévole dans notre stratégie de développement, les membres bénévoles de notre conseil de région¹ travaillent main dans la main avec l'équipe de direction et l'ensemble des salariés. Il y a quatre rencontres par an, on réfléchit ensemble à comment construire et coanimer ensemble les stratégies de développement et notre présence sur les territoires. C'est aussi important d'être présent sur le terrain pour incarner notre projet régional, notre projet associatif et pour soutenir la dynamique bénévoles/salariés. Tout seul, ce n'est pas possible, à plusieurs, c'est faisable ! Nous favorisons les rencontres par bassin géographique entre équipes très différentes pour qu'elles puissent échanger et travailler ensemble et nous ouvrons nos conférences de région² à toutes les équipes : les équipes d'action territoriale, les équipes d'action spécifique (accompagnement des malades, grande précarité) et les équipes en développement. Ce qui permet de créer des liens spontanés et des interactions entre ces équipes très différentes. C'est essentiel sur une région de douze départements. Des actions portées en

Quelles sont les priorités de développement des Petits Frères des Pauvres en région Auvergne Rhône-Alpes ?

Ce qui est essentiel, c'est un vrai développement coporté avec un fort travail partenarial. L'idée, c'est d'aller vers les plus isolés en s'appuyant sur le projet existant de la Baraque à Frat³ et d'avoir l'esprit d'équipes mobiles qui puissent refaire vivre des endroits, de rassembler les personnes, de recréer du lien social de proximité. Notre volonté, c'est d'accompagner des personnes âgées aux parcours de vie les plus complexes, qui ne correspondent pas au modèle du vieux dynamique et qui va bien, celles dont personne ne prend soin, de sensibiliser le citoyen à ce type de situations et de lui donner envie de s'engager grâce à notre soutien. Sur la métropole, il y a un nombre important de personnes âgées qui n'ont plus accès à leurs droits en ville, c'est une vraie question. Autre problématique, la santé avec un accès aux soins de plus en plus difficile même dans les grandes agglomérations, notamment pour les soins psychologique et psychiatrique. Sans oublier le prix du logement qui est très élevé et qui complique le parcours des aînés les plus modestes. Nous avons aussi une urgence à être plus visibles dans les Quartiers Politique de la Ville, même si le bénévolat n'y est pas simple avec des citoyens qui sont eux-mêmes dans des situations fragiles. Nous souhaitons également être très présents sur les questions d'habitat inclusif afin de développer des projets pour inclure les aînés dans la cité comme le projet de colocation Alzheimer⁴ à Lyon. Et bien sûr, réussir à investir les territoires où nous ne sommes pas encore implantés, l'Ain et le Cantal. ●

1. Conseil qui met en œuvre avec les équipes salariées régionales les plans d'action régionaux et contribue à la cohérence régionale.

2. Composée de bénévoles représentants des équipes des Petits Frères des Pauvres.

3. Camping-car aménagé en lieu de convivialité itinérant, une action portée par les Petits Frères des Pauvres du Puy-en-Velay

4. Projet inspiré par la maison du Thil, colocation à responsabilité partagée, à Beauvais. <https://www.petitsfreresdespauvres.fr/informer/nos-actualites/maison-du-thil-la-colocation-alzheimer>

PAROLES DE BÉNÉVOLES : CINQ ÉQUIPES TÉMOIGNENT



AIME LA PLAGNE (Savoie)

Marie-Laure Paviet,

responsable de l'équipe des Petits Frères des Pauvres des Versants d'Aime

Quelles sont les caractéristiques des personnes accompagnées à Aime ?

Les personnes âgées que nous accompagnons peuvent avoir des revenus supérieurs à la moyenne des personnes accompagnées par les Petits Frères des Pauvres mais elles sont extrêmement isolées. Nous couvrons le canton, c'est-à-dire Aime et les villages et hameaux environnants. Les personnes que nous accompagnons sont majoritairement des femmes, veuves, signalées par les services sociaux, par les médecins. Il y a des personnes originaires de ces villages, certaines revenues à la retraite et quelques nouvelles arrivantes, extérieures au département. La spécificité de notre territoire, c'est la grande différence entre la vie l'été et la vie l'hiver. Quand on est âgée et seule, on est isolée, surtout l'hiver. Il y a l'enneigement dans les petits villages et hameaux à 1 000 mètres d'altitude, les personnes âgées ont des difficultés à se déplacer sur la neige, il faut déneiger devant sa maison, il y a des risques de chutes, de prendre froid. Les journées sont plus courtes, c'est difficile de se mobiliser à sortir. Il y a également des problèmes d'accessibilité, les personnes âgées vivent essentiellement en maison (parfois une maison familiale, celle des parents) avec une architecture à étage, des escaliers, des marches, des terrains qui ne sont pas plats. Enfin, pour les personnes qui ont de la famille, beaucoup de proches ont quitté le département, d'autres sont des saisonniers qui travaillent dans le coin en hiver et ailleurs l'été.

Quel est la spécificité de l'accompagnement sur ce territoire montagneux ?

Déjà, les bénévoles de l'équipe s'engagent à prendre leur voiture pour aller au domicile des personnes, c'est un peu compliqué en hiver mais ça se fait ! La moitié des bénévoles sont des actifs et tous

connaissent très bien le territoire et ses habitants. Nous allons vers les personnes âgées l'hiver et l'été nous les invitons à aller à l'extérieur, ce sont elles qui viennent vers nous. Nous allons les chercher pour des temps collectifs. Avec les jours plus longs, on a l'impression d'avoir plus de temps pour organiser les sorties, les déplacements. Au départ, il faut vraiment faire de la visite à domicile, personnalisée, individuelle car il faut

donner à ces personnes âgées l'envie de ressortir. Notre volonté, c'est aussi d'aller au cœur des villages car il y a des aînés isolés qui ne sont pas repérés par les services sociaux et les partenaires. Les gens de la montagne ont une certaine pudeur à demander de l'aide. Le territoire est petit, tout le monde se connaît. C'est difficile de créer des relations avec certaines personnes. Que va dire la famille si je suis accompagnée par les Petits Frères ? Que vont en penser les voisins ? Si l'on est aidé par une associa-

Les gens de la montagne ont une certaine pudeur à demander de l'aide. Si l'on est aidé par une association, c'est afficher qu'il y a des manques.

tion, c'est afficher qu'il y a des manques. Et cela peut être difficile à accepter. Même si l'accompagnement permet de faire des projets, d'avoir des envies spécifiques, comme une dame qui adore qu'on lui mette du vernis à ongles. C'est tout bête mais personne ne le lui faisait. Il y a bien sûr des solidarités de voisinage mais parfois ça ne suffit plus car l'isolement de la personne est vraiment fort et des voisins nous alertent. Certaines personnes sont en souffrance, insatisfaites et peuvent faire le vide autour d'elles. Comme tout le monde se connaît, il y a aussi des rancœurs, des inimitiés, du passif et l'écoute ne sera pas neutre. Dans une ville, ça peut passer inaperçu mais dans un hameau, ça se cristallise. Le « père Machin », on va lui déneiger sa porte mais on ne va pas l'écouter pendant une heure. Les voisins ne sont pas des amis, l'aide de voisinage est ponctuelle. Pour le relationnel, l'écoute, les Petits Frères des Pauvres sont là.

Comment l'équipe des Petit Frères des Pauvres se fait connaître sur ce territoire ?

C'est important de nous faire connaître, nous sommes la première équipe des Petits Frères des Pauvres créée en Savoie. Nous travaillons toute l'année avec nos partenaires de proximité comme les services sociaux, l'espace associatif cantonal, les professionnels de la santé, les autres associations d'Aime, la médiathèque où nous faisons une permanence un jeudi par mois. Les relations sont un peu plus compliquées avec certaines structures de services à la personne qui ont peur que l'on mette en défaut la qualité de leurs prestations alors que nous sommes là pour agir en complémentarité. Ce qui est bien, c'est que tout le monde se connaît et que souvent, c'est plus facile d'aller voir directement un partenaire ou de lui téléphoner

de façon spontanée. Quand on a organisé un Noël solidaire avec, et des personnes âgées isolées et des saisonniers qui se retrouvaient tout seuls, on a réussi à tout mettre en place très vite car nous sommes dans la proximité.

Chaque été, nous faisons le marché d'Aime. On a un stand où nous vendons des confitures et des sirops de menthe bio. C'est important d'être visibles le jour où de nombreuses personnes âgées se déplacent. La mairie a mis en place des navettes le jour du marché, elles y viennent et en profitent pour aller à la maison de santé. Elles viennent discuter avec nous, nous pouvons repérer les personnes qui pourraient bénéficier de notre accompagnement et nous sensibilisons aussi les plus jeunes à l'isolement de nos aînés. ●



AMBERT (Puy-de-Dôme)

Claude Multier,

responsable de l'équipe des Petits Frères des Pauvres d'Ambert

Quelles sont les caractéristiques des personnes accompagnées à Ambert ?

Nous accompagnons des personnes âgées de 65 à 94 ans, très différentes : des personnes qui habitent en EHPAD, des personnes qui vivent à domicile, qui résident à Ambert et dans les villages environnants. Nous accompagnons, par exemple, une dame de 74 ans qui doit repasser son permis de conduire et qui habite dans un endroit tellement isolé que l'on ne peut

s'y rendre qu'en 4x4. Il m'arrive de l'emmener à l'auto-école. La problématique des distances et du transport sur notre territoire complique énormément les choses pour des personnes âgées isolées géographiquement avec de faibles revenus. Même si la ville est

économiquement dynamique avec la présence d'entreprises, une offre de commerces et de services de santé (une maison médicale va être construite), avec un marché très prisé, Ambert reste une ville enclavée entourée de montagnes avec peu de moyens de transport hormis la voiture et des temps longs de trajet. Avec le rapprochement généré par la communauté de communes, le CIAS va mettre en place un service de transport à la demande dans les petites communes mais ce n'est pas encore mis en route. Nous ac-

compagnons essentiellement des aînés aux parcours de vie difficiles et qui cumulent isolement, précarité et fragilités psychiques. Ils sont complètement seuls, sans amis, sans réseaux, leurs problématiques ont éloigné l'entourage. Et dans le centre-ville, nous avons l'impression qu'il y a une baisse des solidarités de voisinage, c'est chacun chez soi.

« La problématique des distances et du transport sur notre territoire complique énormément les choses pour des personnes âgées isolées géographiquement avec de faibles revenus »



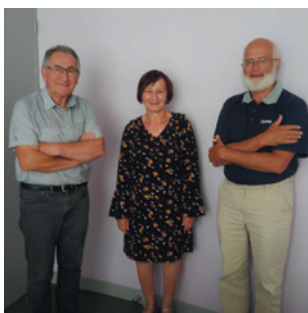
Comment se passe l'accompagnement des aînés à Ambert ?

Notre accompagnement se fait au domicile des personnes et nous proposons aussi un accueil dans notre local trois fois par semaine, les mardis, mercredis et jeudis de 10h à midi. À chaque permanence, une dizaine de personnes accompagnées se retrouvent, discutent, les bénévoles sont à l'écoute, nous savons que le contact humain est essentiel pour ces personnes âgées très isolées. Nous proposons également des sorties, c'est important pour des aînés qui n'ont plus trop l'habitude de pouvoir se déplacer. Et nous allons organiser, cette année, notre premier Noël solidaire avec la mairie. Sans oublier les personnes âgées que nous transportons pour faire des courses, pour aller à un rendez-vous administratif, on discute beaucoup en voiture ! Sur des territoires très ruraux où il y a énormément de kilomètres à faire, cela peut être un vrai frein pour les bénévoles. Il y a aussi une fragilité financière chez certains bénévoles. Nous savons que des personnes âgées habitant à 40 kilomètres sont très isolées mais nous n'avons pas de solutions actuellement. Nous réfléchissons à trouver des bénévoles encore

plus en proximité des aînés isolés ou à mettre en place des permanences annexes pour répondre aux problématiques de territoire tout en gardant notre cohésion d'équipe et en limitant les trajets. Notre équipe de bénévoles s'est beaucoup constituée par le bouche à oreille et a permis à des habitants qui ne se connaissaient pas de se découvrir et de faire jouer la solidarité quand l'un de nous a un souci. Nous avons une bénévole de 90 ans très active qui fait de l'accompagnement à domicile.

Avec qui les Petits Frères des Pauvres sont partenaires ?

Nous sommes en étroite partenariat avec la mairie à qui appartient notre local, les assistantes sociales qui nous font de nombreux signalements. Nous n'avons pas encore réussi à collaborer avec le CLIC, nous les avons rencontrés mais il n'y a eu aucun signalement. Nous avons un partenariat très efficace avec l'ADMAR qui nous a signalé plusieurs personnes. Nous ne sommes pas en concurrence, les Petits Frères des Pauvres ne sont pas une structure d'aide à domicile, nous collaborons en complémentarité. ●



ANNONAY (Ardèche)

Alex Petit, Annie Dachis et Bernard Jeantet, bénévoles des Petits Frères des Pauvres d'Annonay et membres du Conseil d'équipe

Quelles sont les caractéristiques des personnes accompagnées à Annonay ?

Nous accompagnons des personnes âgées de 60 à 92 ans qui résident soit dans le centre ancien, soit dans les HLM en périphérie, des personnes en EHPAD et en résidences autonomie. Ce sont souvent des personnes avec des parcours de vie cabossés, des personnes malades, la plupart en rupture familiale. Nous sommes proches de la vallée du Rhône qui est un passage de flux migratoire et la ville a une politique sociale et un tissu associatif riche qui attirent des populations en situation de fragilité. Le vieillissement à venir de cette population va nécessiter des approches nouvelles pour son accompagnement. Les personnes âgées que nous accompagnons n'ont souvent plus de solutions sociales avec des problématiques importantes comme l'alcoolisme ou des

troubles psychologiques complexes. Et il y a aussi un manque de solidarité avec des voisins qui ne sont pas forcément très vigilants envers ces personnes âgées extrêmement fragilisées et isolées. Nous sommes obligés d'adapter notre accompagnement, ces personnes sont très solitaires, enfermés dans leur précarité, avec une grande pudeur aussi et c'est très difficile de mettre en place du collectif. Nous arrivons à faire des sorties mais elles ne concernent que quelques personnes. Nous privilégions donc l'accompagnement individuel. Nous espérons bientôt avoir un local pour pouvoir favoriser des actions collectives.

Annonay est dans le programme cœur de Ville ?

Oui et la ville est en pleine rénovation. Il y a beaucoup d'habitats dégradés dans le centre historique. La ville a beaucoup perdu d'habitants et

À Annonay, nous sommes proches de la vallée du Rhône qui est un passage de flux migratoire et la ville a une politique sociale et un tissu associatif riche qui attirent des populations en situation de fragilité.

depuis les années 70, il y a un fort déclin industriel qui a chassé beaucoup de monde et a appauvri la ville. Dans Annonay même, il y a une concentration significative de personnes âgées issues de milieu ouvrier.

La ville d'Annonay s'étage sur des collines escarpées, au carrefour de deux rivières, avec des rues étroites en pente où la marche à pied n'est pas aisée. Annonay dispose de navettes qui circulent dans la ville avec un tarif plutôt accessible mais une personne de 82 ans que nous accompagnons qui va tous les jours au cimetière prend la navette à l'aller mais rentre à pied car elle n'a pas les moyens de se payer un aller-retour. En revanche, la ville est mal desservie vers l'extérieur, il n'y a plus de gare, la région a mis en place des cars mais celui qui va sur Lyon est cher, ce n'est pas à la portée de toute le monde. Les cars départementaux pour St Etienne et Valence sont beaucoup plus abordables. En plus, beaucoup de commerces et services ont fermé dans le centre-ville et l'offre s'est beaucoup concentrée dans la zone commerciale de Davézieux à la périphérie de la ville, y compris pour des établissements bancaires, des mutuelles, des opérateurs téléphoniques. Une délocalisation qui pénalise les personnes âgées et les personnes pauvres qui n'ont pas de véhicule. Heureusement, il y a un supermarché avec des prix abordables tout près du centre et qui est en train de s'agrandir. En ce qui concerne la santé, nous échappons à la désertification médicale avec, à l'hôpital, la venue de nombreux médecins d'origine étrangère. Un cabinet médical est ouvert tous les jours de 8 h à 22 h pour désengorger les urgences. En revanche,

les médecins ne se déplacent presque plus. Et de plusieurs maisons de santé ont ouvert ces dernières années en milieu rural. En revanche, c'est catastrophique pour les spécialistes, de nombreux professionnels de santé refusent les gens à la CMU. Une personne que nous accompagnons a essayé sept refus !

Comment l'équipe se développe ?

Nous avons toujours du mal à repérer les personnes âgées isolées qui vivent dans le centre historique alors que de nombreux aînés y vivent seuls. Il y a énormément d'invisibles ! Nous souhaitons aussi nous développer dans les communes autour d'Annonay qui ne sont pas très bien desservies. Les petits hameaux ne sont accessibles qu'en voiture. Et nous avons des candidats bénévoles avec de faibles revenus qui ne peuvent pas prendre en charge des frais de transport. Et pourtant, la solitude y est importante avec, ici, encore beaucoup d'anciens agriculteurs veufs ou célibataires très isolés. Nous avons rencontré les quatre maires des communes en périphérie qui sont sensibles à la question d'isolement des aînés et des signalements vont nous être adressés. Nous souhaitons aussi travailler avec les bailleurs sociaux publics qui n'ont pour l'instant pas encore répondu favorablement à nos différentes sollicitations. Enfin, nous voulons accueillir plus de bénévoles mais la précarité des personnes que nous accompagnons peut rebuter certains citoyens qui veulent s'engager car nous sommes loin de l'image du grand parent qu'ils ont connu. ●

CHAMBERY (Savoie)

Jean-Louis Beratto,
bénévole de l'équipe du bassin
chambérien

Quelles sont les caractéristiques des personnes accompagnées à Chambéry ?

Nous accompagnons des personnes âgées isolées à domicile, en EHPAD et en résidences autonomie. Beaucoup sont très âgées et ont perdu toutes leurs relations privilégiées, auxquelles s'ajoutent des distances familiales, des proches partis s'installer ailleurs, et il peut aussi exister de grosses difficultés intra familiales. On est en Savoie, un nombre important de personnes que nous accompagnons est issu des vagues d'immigration des années 60 et elles se trouvent isolées en vieillissant avec un isolement encore plus fort. J'accompagne une dame d'origine italienne dont la seule famille est son frère âgé lui aussi, avec de faibles revenus, qui vit en Italie et qui ne peut pas se déplacer quand il y a un souci. Il y a aussi des personnes qui



se sont installées en région parisienne, qui reviennent ici à la retraite et dont les enfants sont restés en Île-de-France. Elles pensaient retrouver des amis de leur âge mais quand ils disparaissent, ces personnes se retrouvent toutes seules.

Dans l'ensemble, ces aînés habitent Chambéry intra-muros mais elles sont très peu mobiles, ne sortent plus. Les personnes en EHPAD sont confrontées aux problématiques de vieillissement cérébral et le rapport à l'autre est complètement perturbé.



Dans les immeubles anciens du centre-ville, de plus en plus de personnes âgées se retrouvent isolées, entourées d'autres personnes âgées isolées dans des immeubles occupés par des professions libérales qui repartent le soir ou avec un fort turn-over de voisins qui travaillent, sont centrés sur leur famille et ne les fréquentent pas. Et ce n'est pas facile de faire la connexion avec des personnes âgées qui ne sortent pas. Les nouveaux voisins ne savent pas qu'au 4^e étage, il y a une dame toute seule de 93 ans, il n'y a pas de possibilité d'aide immédiate. Les aînés ont une nostalgie du quartier qu'elles ne reconnaissent plus, celui où l'on avait tous emménagé en même temps, où l'on se connaissait, l'on partageait des choses communes, où il n'y a plus d'écho et, face à cette anonymisation de leur vie, elles deviennent méfiantes et inquiètes.

Comment se concrétise l'accompagnement des Petits Frères des Pauvres à Chambéry ?

Nous travaillons beaucoup avec le service social de l'hôpital qui nous sollicite pour des personnes âgées malades qui n'ont aucun contact, le CCAS, le conseil départemental et une unité mobile de gérontopsychiatrie. Nous avons aussi un partenariat avec un bailleur social qui nous signale des personnes âgées. Très souvent, les personnes que nous accompagnons ont des parcours complexes, que ce soit physiquement ou psychologiquement et nos actions se concentrent sur de l'individuel avec des visites à leur domicile. Quand on évoque des projets de sorties, il y a une adhésion immédiate mais ça devient de plus en plus compliqué

au fur et à mesure que la concrétisation se rapproche. Les visites ont pour objectif que le temps partagé soit générateur d'un effet de présence et de permettre à la personne accompagnée de sortir de son quotidien routinier où elle ne croise que le kiné ou les aides ménagères, et surtout pour celles qui ne sortent plus, d'être « vivantes ». Ma dernière visite à la personne que j'accompagne a été l'occasion pour elle de me montrer des photos d'elle plus jeune, cette réactivation de la mémoire lui a donné de l'allant !

On est en Savoie, un nombre important de personnes que nous accompagnons est issu des vagues d'immigration des années 60 et elles se trouvent isolées en vieillissant avec un isolement encore plus fort.

Est-ce que la ville s'investit dans la lutte contre l'isolement des aînés ?

Déjà, à Chambéry, nous avons la chance d'avoir un tissu associatif très riche qui permet de faire des activités pour les personnes aux revenus modestes. Des réflexions sont menées, que ce soit au niveau du CLIC, du CCAS et des initiatives émergentes comme le soutien à la colocation intergénérationnelle, comme de l'habitat partagé en habitat social où des étudiants en colocation ont pour mission de créer du lien social avec les personnes âgées de l'immeuble. Le maintien de commerces en centre-ville permet pour les personnes âgées qui peuvent sortir de pouvoir continuer à avoir une vie du quotidien. Certaines ont encore l'énergie d'aller au bout de la rue discuter avec des commerçants. Ce qui les tient, c'est ça, c'est ce maillage de proximité, ce sont les liens qu'elles créent encore. La ville a mis aussi en place le « Vélo bulle », un service de triporteurs électriques pour se déplacer en centre-ville et qui est gratuit pour les plus de 65 ans, c'est un moyen de locomotion convivial et ludique qui est proche du domicile des personnes âgées qui vivent dans le centre. ●



VAULX-EN-VELIN (Rhône)

Agnès Loye,

responsable de l'équipe des Petits Frères des Pauvres de Vaulx-en-Velin

Quelles sont les caractéristiques des personnes accompagnées à Vaulx-en-Velin ?

Nous accompagnons des personnes qui viennent de plusieurs quartiers : des résidents d'EHPAD, des personnes âgées qui vivent ici depuis longtemps, et sur le quartier du Mas du Taureau, des personnes de 50 à 87 ans confrontées, pour beaucoup, à la grande précarité, des ruptures de vie, des addictions, des problèmes psychologiques ou psychiatriques et qui peuvent faire preuve de violence. Nous organisons un accueil avec un repas dans les cinq quartiers où nous intervenons, et nous avons aussi un accueil dans un foyer Adoma avec qui les Petits Frères des Pauvres ont une convention de partenariat. Beaucoup de personnes que nous accompagnons sortent peu, ne connaissent pas leurs voisins. Le quartier du Mas du Taureau est en pleine rénovation urbaine et certaines d'entre elles ont été relogées plusieurs fois pour permettre la destruction des immeubles. Une dame que nous accompagnons se retrouve actuellement toute seule dans sa cage d'escalier car elle n'a pas de solution de relogement. Le foyer Adoma a été reconstruit au bout d'un parking, les studios sont agréables mais les résidents sont complètement isolés, éloignés de tout, surtout le week-end. Nous accompagnons beaucoup des personnes aux parcours très complexes, qui cumulent vieillissement, pauvreté, ruptures familiales, fragilités psychologiques et pour lesquelles il n'y a plus vraiment de solution sociale.

Nous accompagnons beaucoup de personnes aux parcours très complexes, qui cumulent vieillissement, pauvreté, ruptures familiales, fragilités psychologiques et pour lesquelles il n'y a plus vraiment de solution sociale.

Quelles sont les spécificités de l'accompagnement à Vaulx ?

Nous faisons des visites à domicile mais des personnes accompagnées n'ont plus confiance, ne veulent plus ouvrir leur porte car elles ont peur que nous venions avec une assistante sociale et qu'elles soient obligées de quitter leur logement. D'où l'intérêt des accueils que nous avons mis en place chaque semaine avec le repas du midi. Nous préparons avec les personnes que nous accompagnons le repas, elles participent à l'épluchage des légumes, au débarrassage de la table et l'après-midi, il y a des jeux, des discussions. Nous veillons à leur donner le surplus

des repas quand elles rentrent chez elles. Toutes ces personnes sont heureuses des liens avec les Petits Frères des Pauvres, elles savent qu'elles sont reconnues comme des personnes et non pas comme un numéro de dossier social. En revanche, nous avons beaucoup de mal à trouver des bénévoles du quartier. Les gens ont tellement de problèmes, toutes nos tentatives de les accueillir se sont soldées par un échec. Et le quartier du Mas du Taureau et les situations complexes que nous rencontrons font peur aux candidats bénévoles qui viennent d'autres quartiers.

Vous avez mis en place de nombreux partenariats ?

Le bailleur social Alliade Habitat nous signale des personnes en situation d'isolement et de précarité. Et un autre bailleur social, Est Métropole Habitat, souhaite nous rencontrer pour nous signaler des locataires. Nous sommes aussi en lien avec le CMP (centre médico-psychologique), un cabinet infirmier qui a fait le choix d'intervenir dans le quartier, le réseau Intermède (avec des infirmières et infirmiers détachés par les Hospices civils de Lyon et dont le travail consiste ici à accompagner des résidents du foyer Adoma en rupture de soins et des personnes âgées en très grande fragilité à domicile), l'assistante sociale de la police qui oriente vers nous des personnes très isolées pour essayer de recréer du lien avec eux. C'est également une personne ressource pour nous face aux situations difficiles que nous pouvons rencontrer. Nous avons aussi des contacts réguliers avec l'association « Vie Libre » qui lutte contre l'alcoolisme. Les relations avec la mairie sont peu nombreuses. On a parfois l'impression que les problématiques des personnes âgées ne sont pas prioritaires. ●